



Traduire

Revue française de la traduction

232 | 2015

Intraduisible ? Vous voulez rire !

De la reconnaissance du traducteur par ses pairs à celle de toute une profession

Débora Farji-Haguet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/709>

DOI : 10.4000/traduire.709

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 128-130

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Débora Farji-Haguet, « De la reconnaissance du traducteur par ses pairs à celle de toute une profession », *Traduire* [En ligne], 232 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/709> ; DOI : 10.4000/traduire.709

Prix Pierre-François Caillé de la traduction

De la reconnaissance du traducteur par ses pairs à celle de toute une profession

Débora Farji-Haguet

Présidente du jury

La revue *Traduire* aborde depuis plus de soixante ans des sujets extrêmement variés qui touchent aux professionnels et aux métiers de la traduction. Je suis très heureuse d'avoir aujourd'hui l'occasion de présenter brièvement aux lecteurs de la revue le prix Pierre-François Caillé de la traduction, en préambule de l'entretien avec le lauréat de l'édition 2014, Jean-Christophe Salaün, récompensé pour son excellent travail sur le roman *La Femme à 1000°* (Presses de la Cité, 2013) de l'auteur islandais Hallgrímur Helgason. Comme le lecteur pourra le percevoir lui-même en parcourant l'entretien, le véritable tour de force de Jean-Christophe Salaün a été porté par l'adaptation des nombreux jeux de mots et traits d'humour – en droite ligne avec la thématique de ce numéro – qui sont la marque de fabrique de Helgason et qu'il a magistralement rendus en français⁽¹⁾.

Décerné par la Société française des traducteurs avec le concours de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT), le prix Pierre-François Caillé de la traduction a été instauré en 1981 en mémoire du président d'honneur de la SFT, qui fut l'un de ses créateurs ainsi que le président-fondateur de la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT). Ce pionnier de la traduction, qui était tout à la fois traducteur pragmatique et littéraire, a notamment traduit de l'anglais le roman de Margaret Mitchell, *Autant en emporte le vent*, et assuré le doublage du film qui en a été tiré⁽²⁾. Si ce prix lui rend donc hommage depuis bientôt 35 ans, il a aussi

(1) Pour n'en citer que quelques-uns : *la soixante-dizaine, le cancer-éclair, le monde tourbillonnant de la guerre, les anarchistes, une naine enlarmée, cette immaculée obsession, les yeux alouettesques, le pasteur testiculaire, des bourgeoises gentillemmes, son altesse déloyale, les villes enfoulées, les banques banqueroutées, une proie gammée, les terres agricoles et enroutées...*

(2) Voir à ce sujet l'article d'Imma Kunz, « Traduire au cinéma », *Traduire* 230, p. 42 à 62.

et surtout pour vocation d'attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et de contribuer à sa reconnaissance en tant que profession, en distinguant un jeune talent, c'est-à-dire un traducteur en début de carrière dans l'édition.

Le prix est doté de 2 000 euros. Le lauréat reçoit également une médaille en bronze gravée à son nom et le livre de son choix dans la collection de La Pléiade, et bénéficie de tous les supports et moyens de promotion de la SFT et de l'ESIT. Le jury du prix est composé de quinze traducteurs professionnels, dont plusieurs anciens présidents de la SFT et plusieurs enseignants ou anciens enseignants de traduction⁽³⁾.

Les critères de candidature sont relativement restrictifs ; cela tient à la nature du prix qui vise la reconnaissance par ses pairs d'un traducteur débutant dans la traduction éditoriale. Les candidats doivent avoir, en effet, au maximum trois ouvrages traduits et publiés au moment de l'appel à candidature, y compris celui que la maison d'édition soumet au jury pour concourir au prix. Pour les éditeurs, c'est donc l'occasion de donner de la visibilité et un vrai coup de pouce à un traducteur de talent qui débute dans le métier. Peuvent prendre part au prix chaque année des traductions d'œuvres littéraires de fiction ou de non-fiction (y compris les ouvrages de poésie, de théâtre, de vulgarisation scientifique et technique, des bandes-dessinées...). Force est de constater que les œuvres de fiction sont souvent les plus nombreuses, mais le jury tient à encourager tout particulièrement les candidatures des ouvrages de non-fiction : essais en sciences humaines et sociales, ouvrages de vulgarisation scientifique, ouvrages techniques, livres pratiques... Beaucoup de traducteurs pragmatiques travaillent en effet aussi pour l'édition et le jury veille tout particulièrement à promouvoir le prix auprès de ces traducteurs et de leurs maisons d'édition. Quel que soit l'ouvrage traduit, les traducteurs qui remplissent les critères peuvent suggérer à leurs éditeurs de présenter leurs traductions, mais ce sont les éditeurs seuls qui peuvent concrètement présenter des candidatures.

À chaque édition, ces candidatures sont lancées au moment du Salon du livre. Le jury procède à une présélection avant l'été et à la sélection du lauréat en octobre. Le prix est remis à l'occasion de l'Assemblée générale de la SFT, en décembre. En 2015, pour la première fois, avec l'aide de l'équipe des Matinales de la délégation Île-de-France de la SFT et celle du Comité directeur, une grande table ronde sur les liens entre traducteurs, éditeurs et correcteurs a été organisée au Salon du livre pour lancer les candidatures et donner encore plus de visibilité au prix, et bien entendu au métier de traducteur.

Beaucoup le savent, le prix Pierre-François Caillé de la traduction a longtemps été associé à une grande figure de la traduction, de la SFT et de la FIT, Florence Herbulot, qui en a présidé le jury pendant plus de trente ans. Lorsque, après le décès de Florence, le président de la SFT, Graham macLachlan, m'a sollicité pour poursuivre son travail au sein du jury, la tâche

(3) Pour l'édition 2015, les membres du jury sont Mmes Geneviève Blondy-Mauchand, Suzanne Boizard, Sandrine Détienne (secrétaire générale du jury), Chris Durban, Sylvie Escat, Débora Farji-Haguet (présidente du jury), Claire Gouriou-Atauje, Maria Lebrecht-Sanchez, Freddie Plassard, Maryvonne Simoneau, Caroline Subra-Tsutsuji et Françoise Wirth, ainsi que MM. Graham macLachlan (président en exercice de la SFT) et Philip Minns.



n'était pas facile. Une équipe renouvelée et très dynamique, l'aide précieuse de Sandrine Détienne, au poste de secrétaire générale, le soutien des instances de la SFT et l'appui logistique de son secrétariat nous ont permis de faire rayonner davantage encore ce prix, dont nous sommes certains qu'il contribue (et qu'il contribuera pendant de longues années) à mettre en lumière le métier de traducteur et le plaisir du travail de traduction.

d.haguet@dfh-traductions.fr

prix.caillé@sft.fr

Lauréat 2014

Jean-Christophe Salaün

La femme à 1000° (Paris, Presses de la Cité, 2013), traduction de l'islandais de l'ouvrage de Hallgrímur Helgason (*Konan við 1000°*)

Présentation de Freddie Plassard

Membre du jury

La femme à 1000°, c'est l'histoire inspirée de la réalité d'une femme en fin de vie, échouée dans un garage avec pour tous compagnons un ordinateur portable, une grenade non dégoupillée de la Seconde Guerre mondiale et des renforts de cigarettes. L'anti-héroïne nous prend à témoin de ses dernières avanies et nous livre un retour complet et non moins décousu sur une vie battue par les vents de ses multiples péripéties, entre la dureté de la glace et les éruptions volcaniques de ses relations, depuis la famille de diplomates dont elle est issue aux moments haletants où, plus d'une fois, elle ou ses proches ont frôlé la mort ou y ont succombé.

L'auteur, mis au pain sec d'avoir écrit dans une langue autre que la sienne pendant deux ans, se livre avec une joie débridée à des débordements linguistiques qui font tout le suc d'un roman qualifié d'autobiographie fictive, pour le plus grand bonheur du lecteur, captif ô combien consentant de cette jubilation langagière sur fond de noirceur, d'histoire sanglante et tragique portée par un souffle envoûtant.

À travers ce portrait de femme, mauvaise mère et vieille dame indigne, si souvent malmenée par les événements, les hommes, voire sa progéniture, se dessine aussi le portrait d'un pays : l'Islande, celle des valeurs de la tradition mises à mal par les deux guerres du ^{xx}e siècle, et qui aujourd'hui encore, telle l'emblématique grenade, menace à tout moment d'exploser sous l'effet de phénomènes tant naturels que sociétaux. La voix d'Herra nous tient en haleine sur quelque six cents pages. Voix tour à tour rocailleuse, à l'image acoustique de ses poumons rongés par un crabe, brûlante de la lave de sa vie dont elle éructe de chapitre en chapitre, mais aussi cynique, sarcastique, implacablement lucide et pourtant si attachante d'une survivante.

